

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. P. Nicod, 122, rue Saint-Georges ; Trésorier : M. J. JACQUET, 8, rue Servient

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises	10 francs
	Etranger.. . . .	15 —

2.492 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

Admissions.

Ont été admis à la séance du 14 février :

M^{llo} Ricisi, MM. Pichard, Roffat, Pronchery, Rodot, Thommen, Mathis, Jurain.

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance générale du **Mardi 14 Mars 1933, à 20 h. 30**

1^o Vote sur l'admission des candidats présentés le 14 février.

2^o Présentation de :

M. Lafay (Antoine), herboriste de 1^{re} classe, 52, Grande-Rue, Thonon-les-Bains (Haute-Savoie), par MM. Abrial et Nicod. — M. Hartig (comte Fred), directeur Entom. Seet., Museo Storia Nat. della Venezia Tridentina, Trento (Italie), *Lépidoptères paléarctiques* (sp. *Euxoinae, Eupithecia, Microlepidoptera*), *Spéléologie, Aphidologie*. — M. Sundler (Berthold), Boras (Suède), *Malacologie*. — M. Sjostedt (professeur D^r Yngve), Directeur, Entomologiska Advelning, Naturhistoriska Riksmuséets, Stockholm 50 (Suède), *Termites africains, Orthoptera, Odonata*, par MM. Riel et Nicod. — M. Galy (Albert), 55, avenue de Saxe, Lyon, par MM. Am. Bonnet et Cl. Roux. — M. Cousin, étudiant en pharmacie, 4, rue Montesquieu, Lyon. — M. Pernod, étudiant en pharmacie,

« Mesdames, Messieurs, rendre prospère notre Section d'Anthropologie, tel est le but que nous devons poursuivre ; en unissant nos efforts, il m'est permis de dire que nous sommes sûrs de le réaliser. »

BIBLIOGRAPHIE

BEAUVERIE (J.), professeur à la Faculté des Sciences de l'Université de Lyon (cours de botanique professé à la Faculté des Sciences de Lyon). — *Les Gymnospermes vivantes et fossiles*. Un vol. in-4° de 160 pages de texte, accompagné d'un atlas de 38 planches hors texte. Bosc Fr., M. et L. Riou, imprimeurs-éditeurs, Lyon, quai Gailleton, 42, 1933. (Prix : 75 francs).

Cet ouvrage répond au cours professé par M. BEAUVERIE à l'Université de Lyon. On y trouve exposé, au courant de la science, un des chapitres les plus importants et les plus difficiles de la botanique systématique.

On pourrait presque dire que les Gymnospermes équivalent à un groupe fossile, tellement est restreint le nombre de leurs représentants vivants par rapport à ceux qui ne figurent plus — et avec quelles lacunes ! — que dans les archives paléontologiques. De là résulte la nécessité de l'étude des formes disparues et l'importance de l'examen des Gymnospermes pour comprendre les formes actuelles des Spermaphytes et leurs relations phylogénétiques. L'auteur a donc considéré aussi bien les formes fossiles que les formes vivantes ; il s'efforce d'envisager le point de vue phylogénétique concernant les relations des Gymnospermes entre elles et avec le reste du monde des plantes. C'est ainsi qu'il étudie le problème passionnant de l'origine des plantes à fleurs — problème qui, de l'avis de beaucoup de naturalistes, est le plus difficile de ceux que pose l'étude de la Botanique. Ce point de vue phylogénétique, quelles que soient les lacunes qu'il comporte, permet mieux que tout autre d'enchaîner les faits.

La question des Gymnospermes a progressé grâce à l'effort réuni des spécialistes du monde entier, aussi M. Beauverie a-t-il mis largement à contribution les littératures étrangères : anglaise, américaine, allemande, etc.

On a eu la préoccupation de détacher les faits principaux, d'en montrer l'enchaînement en subordonnant les détails. Ce n'est donc pas à proprement parler un traité qu'on a voulu écrire, mais, avant tout, un « cours », avec les préoccupations didactiques qu'il comporte.

L'auteur a fait une étude objective des Gymnospermes ; toutefois, ses ouvrages antérieurs de Botanique appliquée, notamment sur le « Bois », ne lui ont pas permis d'oublier les principales applications.

Dans le même esprit qui a incité à rechercher les grands faits d'évolution des groupes, on a mis en relief les processus de géographie botanique, les relations entre l'évolution des flores et les modifications du climat et des masses continentales au cours des âges.

Une originalité de ce travail est le grand nombre de dessins qui l'accompagne. Ils sont réunis en planches sur feuilles volantes faciles à consulter en suivant le texte. Ce sont des dessins à la plume, relevés à l'autographie et tirés en lithographie. Exécutés au simple trait et presque toujours schématiques, ils sont faciles à reproduire par le professeur ou par l'étudiant, au tableau noir par exemple.

Nous pensons que cet ouvrage sera utile à tous les botanistes ; à ceux qui enseignent cette science dans les Universités, les Lycées, les grandes Ecoles d'agriculture ou forestières, et aux étudiants de ces institutions. En France, notamment, on pouvait désirer une mise au point, au courant des grandes découvertes récentes, de la question des Gymnospermes.

Ce livre qui rendra service aux maîtres et aux étudiants en leur épargnant de longues et difficiles recherches, recevra l'accueil favorable qui répond à son utilité.

*
**

HOUARD (C.), professeur à l'Université de Strasbourg. — *Les zoocécidies des plantes de l'Amérique du Sud et de l'Amérique centrale*, Préface de M. E.-L. BOUVIER, membre de l'Institut. Un volume in-8°, de 519 pages, avec 1.027 figures dans le texte, 1 carte. Librairie scientifique HERMANN ET C^{ie}, 6, rue de la Sorbonne, Paris, 1933 (Prix : 120 francs).

Avec une science et une énergie inlassables, M. le Professeur HOUARD continue le monument grandiose qu'il élève à la cécidologie, dit M. le Professeur E.-L. BOUVIER, en commençant sa préface. C'est qu'en effet M. HOUARD a entrepris la description de toutes les zoocécidies connues de notre globe et qu'il a fort avancé cette œuvre de grande envergure. En 1904, paraissaient trois volumes consacrés aux zoocécidies des plantes d'Europe et du Bassin de la Méditerranée ; en 1923, deux volumes étaient consacrés aux Zoocécidies des plantes d'Afrique, d'Asie et d'Océanie, aujourd'hui, c'est l'Amérique du Sud et demain, deux volumes seront consacrés à l'Amérique du Nord. C'est dire que l'on est assuré actuellement de voir l'achèvement d'un travail d'ensemble qui n'avait été entrepris nulle part, qui fera grand honneur à la littérature scientifique française, dont il sera impossible de se passer en quel point du monde que ce soit.

L'Amérique du Sud et l'Amérique centrale, dont il est question dans le présent volume, sont beaucoup moins bien connues que les continents précédemment traités ; les zones côtières, surtout celles du Brésil et de l'Argentine, sont les mieux étudiées ; c'est que le R. P. TAVARES, directeur de la *Revue Cécidiologique Brotéria* y a recueilli d'importants matériaux. M. HOUARD a retracé ailleurs (*in Marcellia*, XXVII, fasc. IV, p. 107-119, 2 portraits, 1931-1932), la vie si curieuse et si admirable de ce religieux qui fut un des représentants les plus éminents de la cécidologie. M. HOUARD eut l'occasion d'étudier en Espagne, à La Guardia, sur la rive espagnole du Minho, les matériaux rapportés du Brésil par ce savant.

Ce que l'on connaît des cécidies de l'Amérique du Sud permet de conclure que ces régions sont peut-être les plus riches et les plus variées de la terre. Les zones restreintes explorées ont permis cependant à M. HOUARD de réunir 1.341 descriptions de cécidies, se rapportant à 98 familles où dominent les Légumineuses (200), et les Composées (150). Les Diptères-Cécidomyies dominent parmi les producteurs de ces galles, avec 127 espèces ; les Cynipides, si actifs de nos régions, ne comptent que 6 espèces et ce sont les Lépidoptères gallicoles qui prennent leur place en importance. Le milieu différent paraît donc avoir créé une répartition différente des gallicoles. M. HOUARD fait encore remarquer, dans l'ordre de la biologie générale, que le développement des Cécidomyies gallicoles, au lieu de comporter comme habituellement chez nous une pupation souterraine, s'effectue presque toujours au sein de la cécidie elle-même.

L'ordre d'exposition est celui de la classification botanique d'Engler et Prantl. C'est la disposition scientifique et la seule admissible ; mais l'intérêt pratique pour la détermination et la reconnaissance ne perd pas ses droits grâce à deux tables, l'une botanique (hôtes), l'autre zoologique.

L'auteur a réussi la tâche de réunir une bibliographie sensiblement complète (deux mille indications environ) ; cela était particulièrement difficile car les périodiques ou publications de l'Amérique du Sud sont mal représentés dans nos bibliothèques. Mais M. HOUARD n'a pas seulement effectué une compilation difficile, il a réuni les échantillons originaux, il les a eu sous les yeux, il les a dessinés de son crayon exact et élégant, dans 1.027 figures. Pour réunir tous ces matériaux, il a eu, avant tout, le concours du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris et celui du R. P. TAVARES.